

Dimanche 15 novembre 2015: **Le renouvellement de l'intelligence**

Lectures bibliques : Psaume 14, 1-7, Luc, 10, 21-24, Romains 12,1-5

La vie chrétienne tout entière est orientée vers le Bien, conformément à la volonté de Dieu. L'apôtre Paul ne cesse de souligner ce qui sépare le positif du négatif, l'orientation salutaire de la direction pécheresse de la vie humaine. Il y a un choix à faire, une option à effectuer. La direction bonne est qualifiée de culte spirituel, en grec c'est beaucoup plus surprenant, beaucoup moins « à la page » : le culte est logique, raisonnable ! L'expression, un bel oxymore, a fait couler beaucoup d'encre. Comme si un culte pouvait être logique ! Comme si la logique humaine pouvait se glisser dans un pratique religieuse. Mais il semble bien que Paul n'emploie pas tellement l'adjectif logique dans le sens grec, platonicien, que dans le sens sapientiel où on le trouve dans le Psaume 14 : si c'est le fou qui dit qu'il n'y a pas de Dieu, c'est donc l'intelligent qui croit. Mais non pas l'intelligent compris un sage imbu de lui-même, mais comme un intelligent à l'intelligence renouvelée. Voyez combien riche et dialectique est la compréhension chrétienne de l'intelligence ! C'est à elle que nous aimerions consacrer notre méditation et notre réflexion de ce matin.

Car aujourd'hui, que devient l'intelligence de la foi ??? Sommes-nous encore décidés à la défendre et à l'illustrer ? N'avons-nous pas depuis trop longtemps capitulé devant les canons arrogants de la raison séculière ?

L'intelligence de la foi semble piteusement écartelée et écrabouillée entre une intelligence sèche ou une intelligence niaise. Par intelligence sèche j'entends l'intelligence sans âme de l'intellectuel pur ou du dogmatique carré qui s'enferme dans ses catégories et dans ses schémas. Il y en a partout, dans l'Eglise, en dehors de l'Eglise. L'intelligence est sèche non pas d'abord parce que l'intellectuel ou le dogmatique la vide, la dessèche, la déshumanise, mais parce qu'elle est à sec, sans vie, sans source. Nous souffrons tous azimuts de cet assèchement. Dans la presse. Dans les médias. Sur les réseaux sociaux. Dans l'espace public, censé exister pour lui-même. Nous devons exercer la critique de cette raison asséchée, de cette logique désincarnée, de cette intelligence désorientée et désarticulée.

Mais l'intelligence niaise n'est pas moins stérile et moins dangereuse que l'intelligence sèche. Souvent elle présente comme une raison sage, pieuse, certaine, elle rejoint ce que Paul, dans les Corinthiens, désigne comme une enflure, le gonflement de celles et de ceux qui se gargarisent de spiritualité ronflante et tonitruante. On connaît aussi cela en théologie ou dans les tous les domaines où la spiritualité connaît une inflation galopante. La Bible nous donne des critères solides pour éviter l'enflure, la fuite en avant dans la rhétorique ou dans la satisfaction de soi. Le premier critère, c'est la Croix. Et le deuxième critère, étroitement lié à la Croix, c'est la Crèche, l'Incarnation dont le Temps de l'Avent nous propose prochainement la méditation et l'intégration.

De quoi avons-nous besoin aujourd'hui – dans l'Eglise ? Dans la société ? Dans ces lieux que nous aimons, mais que menacent très vite le conformisme des schémas bien-pensants ? De quelle métamorphose de l'esprit avons-nous besoin, de quelle conversion des mentalités ? Je le formulerai par trois termes complémentaires.

- Une intelligence **irriguée**
 - Une intelligence **critique**
 - Une intelligence **renouvelée et réorientée**
- Une intelligence irriguée ! Non pas desséchée ou asséchée, mais inspirée, ressourcée. La question se pose ici est celle des sources et des traditions vivantes : sources du soi, sources de l'identité chrétienne, sources aussi de l'identité morale. Nous ne sommes pas un soi statique, une identité close sur elle-même, mais une instance dynamique, mise en marche par des stimulations vivantes et variées. Soulignons aussi, dès ce premier point, que l'intelligence chrétienne, le *nous* (en grec, l'esprit, la raison, l'intelligence) dont parle Paul, est le même esprit que celui de toutes les créatures. L'accent de Paul n'est pas sur un autre esprit, mais sur un esprit autre, transformé, métamorphosé. Un esprit ressourcé dans l'Évangile.
- Une intelligence critique, cela veut dire aussi une intelligence informée, sobrement documentée, évitant le plus possible la manipulation et l'inflation. C'est un point de plus où est de mise une alliance honnête avec l'information et le savoir humains. Nous les chrétiens sommes invités à être les complices de la bonne communication et de la belle réflexion.
- Une intelligence renouvelée et réorientée. L'apôtre Paul parle ici du renouvellement de l'intelligence. Après avoir sous-entendu et soutenu l'intelligence tout court, il en appelle à une intelligence d'un autre type, placée sous le signe de l'Esprit et inscrite dans la logique de la parole de la croix.

Cette intelligence métamorphosée devient, chez Paul, une intelligence plus concrète et plus profonde. Celle, justement, d'un culte raisonnable, d'une foi incarnée et articulée. Si notre esprit – notre cœur, notre raison – et donc notre personne même sont métamorphosés dans le sens de la hauteur (c'est cela que dit en grec le mot renouvellement, *anakainosis*), alors nous serons sûrs d'aller vers plus de concrétude, nous toucherons davantage l'humus de la réalité et responsabilité. Tant il est vrai que « monter » ne veut pas dire, en logique chrétienne, s'éloigner du monde réel, mais en pénétrer la densité et en transformer la richesse. Sens aussi, de notre montée vers Noël.

Amen

Denis Müller